



Tout près du Yeun Elez, les cinquante hectares de la tourbière bombée du Venec, unique en Bretagne, abritent une flore et une faune rares.



Salarié de Bretagne Vivante, Emmanuel Holder est devenu, en quinze années passées sur le terrain, l'un des plus fins connaisseurs de la tourbière.

DANS LE SECRET des Monts d'Arrée

Longtemps négligées, les landes et les tourbières du Cragou et du Venec sont aujourd'hui classées Réserves naturelles. Les deux belles discrètes se dévoilent.

PHOTOS : ERWAN BALANÇA • TEXTE : YANN FÉVRIER

Il faut savoir s'éloigner des coutumiers itinéraires littoraux et prendre un peu de hauteur pour découvrir quelques joyaux du patrimoine naturel breton. En marge des Monts d'Arrée et du Parc Naturel Régional d'Armorique, le petit bourg perché du Cloître-Saint-Thégonnec offre une belle entrée en matière. C'est là, à la Maison des réserves de Ty Butun, que nous attend Emmanuel Holder.

Lui qui ne connaissait rien aux landes et tourbières en arrivant, il y a 15 ans, dans ce coin de Bretagne, en est devenu l'un des plus fervents défenseurs, au point d'y consacrer un ouvrage, publié en 2015. Salarié de l'association Bretagne Vivante, pour laquelle il gère plusieurs sites, il nous ouvre aujourd'hui les portes d'un monde méconnu, peuplé d'hôtes discrets. Première étape à quelques kilomètres de là, sur les sentiers aménagés des landes du Cragou. La Réserve associative fondée en 1986

a bien grandi. Des quelques hectares d'origine, on est passé désormais à 700 hectares de landes, tourbières, boisements et prairies, dont 468 sont classés en Réserve naturelle régionale, preuve du regain d'intérêt pour ces milieux longtemps négligés. Les landes se déploient ici à perte de vue, jusqu'aux bois de crête, une autre singularité du site où ifs, houx, chênes et poiriers poussent à travers les chaos rocheux, dans une atmosphère propice aux croyances. Pas étonnant que le Cragou ait été l'un des derniers refuges du loup en Bretagne

vaches nantaises et de poneys Dartmoor. Deux espèces rustiques qui profitent pleinement de leur espace de liberté et favorisent surtout le maintien d'une végétation riche et adaptée aux rigueurs environnementales : sphaignes, droséras, narthécie ou encore le malaxis des marais, une frêle et rarissime orchidée.

UN PETIT AIR DES HIGHLANDS

Pour découvrir en détail cette flore remarquable, direction maintenant la Réserve naturelle nationale du Venec qui, sur moins de 50 hectares,

Ici, il faut être paysan, naturaliste et savoir tisser des liens sociaux. Rien ne peut se faire sans l'acceptation locale et l'aide de chacun.

à la fin du XIX^e. En luttant contre les plantations de résineux, la réserve a su conserver et restaurer d'importants milieux aujourd'hui essentiellement gérés par la fauche ou le pâturage de

le mérite d'abriter l'unique tourbière bombée de Bretagne. Rescapée de l'ennuiement du Yeun Elez, puis de l'avidité d'industriels voulant l'exploiter à grande échelle dans les

UN MONDE À PART

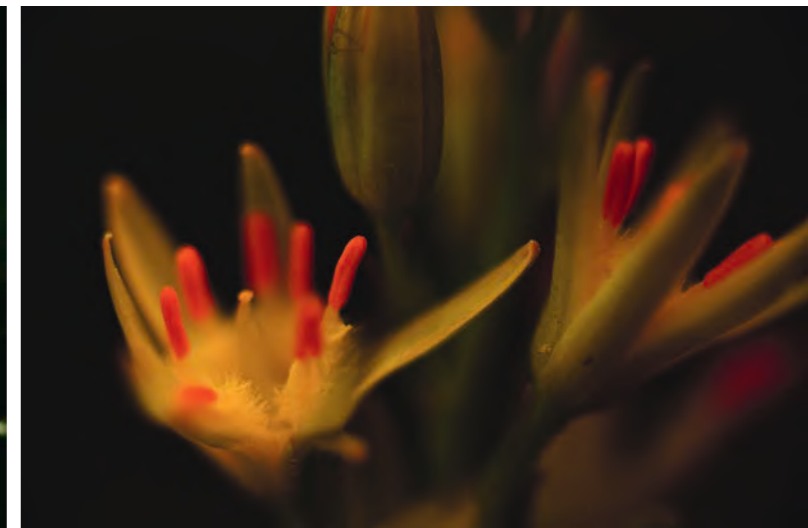
Héritées de l'époque glaciaire, les tourbières constituent des écosystèmes singuliers, devenus rares en France. Elles se caractérisent par une humidité permanente, une forte acidité et une accumulation de matière organique (la tourbe) à dégradation très lente. Présentes dans des marais froids et arrosés, elles sont colonisées par des organismes adaptés à ces conditions de vie très particulières, comme les sphaignes et les mousses. La pauvreté du sol en nutriments a contraint faune et flore à évoluer. C'est le cas des plantes carnivores qui compensent ce manque en absorbant des insectes. Les animaux, eux, sont souvent représentés par des formes ou des espèces "inféodées" à ces milieux, tels le Sympétrum noir ou le Criquet ensanglanté, aux cycles biologiques calés sur la vie de la tourbière.



Plante carnivore, la drosera s'est adaptée à la pauvreté de la tourbe en nutriments. Par compensation, elle se nourrit en dévorant les insectes.

Le criquet dit ensanglanté est tellement influencé par son milieu que ses cycles biologiques sont calés sur la vie de la tourbière.

Protégé de la prolifération des résineux, l'environnement accueillant du Cragou a permis que s'y épanouisse le poney du Dartmoor.



La gestion des landes humides est une expérimentation permanente, une alchimie entre interventionnisme et "laisser faire"

• années 1980, la tourbière fût sauvée grâce à la mobilisation des naturalistes et de l'association Bretagne Vivante. À peine franchi le paisible hameau de Brennilis, se découvre une vaste lande tourbeuse bordant le lac, au pied de la Montagne Saint-Michel. Difficile de rester insensible à ce décor digne des Highlands d'Écosse. Tout commence par l'enfilage des bottes. «Le seul équipement recommandé», car les aménagements ont été volontairement restreints au strict minimum. Après quelques minutes de marche chaotique au travers des touffes de molinie, Emmanuel nous conduit vers une petite trouée de végétation. Cette clairière miniature au milieu des bruyères est en fait le résultat d'un étrepage. Une action de gestion, couramment utilisée ici, qui consiste à décaper la

lande et la couche superficielle du sol. La tourbe mise à nu favorise ensuite l'apparition progressive de certains végétaux pionniers. Au premier coup d'œil pourtant, rien ne semble pousser sur ce substrat noirâtre et il faut s'accroupir pour, finalement, repérer plusieurs plantes rares et protégées. La drosera est la première à reconquérir le terrain, «généralement dès la première année qui suit l'étrepage». Plus discrète, la Sphaigne de la Pylaie s'installe «au bout de trois ou quatre ans et le Lycopode inondé peut, lui, se faire attendre huit années...»

PARTICIPATION DE TOUS

Gérer des landes humides requiert parfois l'usage de techniques du passé. Mais c'est aussi une expérimentation permanente où rien

n'est jamais acquis. Une subtile alchimie entre interventionnisme et "laisser faire" : pâturage, fauche, roulage de fougères, défrichage, étrepage, exclos... Une tâche diversifiée aussi : «il faut être naturaliste, paysan, savoir tisser des liens sociaux.» Car rien ne peut se faire sans l'acceptation locale et l'aide de tous. «Les agricul-

teurs participent en fauchant ou en plaçant leur troupeau, les anciens transmettent leur mémoire des lieux et des techniques».

D'un œil désormais avisé, Emmanuel surveille l'évolution des sites. Il y a le positif, comme la progression inattendue de la Fauvette pitchou et des busards. Et puis il y a les doutes ou les déceptions. Le Courlis cendré, par exemple, qui disparaît inexorablement comme nicheur. Enfin, il reste les menaces sournoises, telles que l'enrésinement. Heureusement les mentalités évoluent. Beaucoup comprennent peu à peu l'intérêt de la démarche et défendent à leur tour ce patrimoine commun. Une curieuse histoire au final que ces milieux nés du défrichage des forêts et qu'on tente désormais de sauver de l'enfrichement. ■

